

Comment devenons-nous des acteurs sociaux ?

--

Les instances de socialisation (2/3)

--

Fichier d'activités

Étape 1 : (1h)

Document 1 – La famille

La famille serait donc aujourd'hui un groupe constitué par des individus habitant ensemble, groupe qui peut librement se faire, se défaire, se refaire, son objectif étant le bonheur. [...]

La famille est un fait de culture. C'est indéniable. Elle n'est pas seulement le lieu de la reproduction de la vie, mais également celui de la transmission des langues, des mœurs, des religions, de la civilisation. [...] Une des premières finalités de la famille est de conférer à l'enfant une identité - une triple identité : génétique, sociale et culturelle, [...] Il est génétiquement un être unique, mais à jamais lié à toute sa famille biologique de manière indélébile ; d'autre part, il a dès sa naissance une identité sociale, il porte le nom de famille, nom de ses parents ou de l'un d'entre eux, et il habite au domicile familial ; enfin, il est rattaché par ses parents tout au long de son éducation à une culture, une langue, une spiritualité, une famille d'idées et le plus souvent à une nation qui leur est commune. Naturellement, la famille pour un enfant ne se réduit pas à son père et à sa mère, ni même à sa fratrie mais intègre les grands-parents, les oncles et tantes, les cousins, et les adultes proches. C'est l'ensemble de cet entourage familial qui l'aide à construire sa personnalité et à s'insérer dans la société.

M. Godet, E. Sullerot, La famille : une affaire privée et publique, La Documentation française, 2007.

1. La famille est-elle nécessairement constituée d'un couple hétérosexuel marié en France aujourd'hui ?
2. Comment appelle-t-on une famille réduite aux parents et à leurs enfants ?
3. N'y a-t-il que le père et la mère des enfants qui participent à la socialisation familiale ?
4. Que transmet la famille à ses enfants ?

Document 2 – L'école

Il paraît évident que l'établissement scolaire jouera un rôle essentiel dans la socialisation de l'enfant. Au-delà du savoir scolaire, l'école est productrice d'un lien social et régulatrice d'un certain nombre d'échanges. Par son importance et la place qu'elle occupe actuellement dans notre société, l'école est le principal espace extra-familial de mise en place des conditions externes de « fabrication » de l'être social. Pour cela, elle va retirer l'enfant à la fois de la vie sociale et du monde des adultes. Le retrait de l'enfant de l'espace privé et la transmission d'un certain nombre de connaissances particulières vont empêcher toute sorte d'identification singulière (l'identification ethnique par exemple) ainsi que la constitution de petits groupes fragmentés et sans lien entre eux.

Roger Establet, Joël Zaffran, Étude sur la socialisation des enfants handicapés intégrés à l'école primaire ordinaire, MEN, Direction de l'évaluation et de la prospective, La Documentation Française, 1997.

1. L'école ne transmet-elle que des savoirs scolaires ?
2. En quoi l'école est-elle productrice d'un lien social ?
3. Que peut vouloir dire l'expression « l'école est régulatrice d'un certain nombre d'échanges » ?
4. Quel est l'intérêt que l'école empêche toute identification singulière et la constitution de petits groupes fragmentés ?

Document 3 – Les médias

Un jeune Français passe environ 1 450 heures par an devant ses écrans, 850 heures par an devant ses enseignants, contre 52 heures par an avec ses parents en temps de qualité. Consommés à une moyenne de 3 h 30 par jour, les médias représentent, après le sommeil, sa deuxième activité (soit 18 ans sur une vie), activité pendant laquelle il est exposé à environ 1 500 épisodes de violence par an et à plus de 1 000 publicités par jour. Essentiel, quoique largement sous-estimé, cet environnement médiatique procède à sa socialisation, en concurrence frontale avec la famille et l'école, avec des enjeux de taille pour la société : ce processus cumulatif et répétitif lui transmet des normes, des valeurs et des attitudes qu'il intériorise progressivement. Mesurer les effets de ce processus tout comme son incidence sur les usages est devenu très difficile parce que les médias ne sont plus une variable indépendante : ils ont redéfini tous les aspects de notre vie sociale et culturelle, ils sont devenus la clé de voûte de notre compréhension du monde. L'effet d'immersion est tel qu'il est devenu un usage, s'emparant des valeurs et des goûts avec autorité, une autorité transparente car l'habitat quotidien dans l'écosystème des écrans est si ambiant qu'il a été comme naturalisé.

Divina FRAU-MEIGS, Socialisation des jeunes et éducation aux médias, éditions Érès, 2011.

1. Quels médias sont évoqués dans le texte ?
2. Les jeunes Français sont-ils fortement soumis à l'influence de ces médias ?
3. Les médias assurent-ils une action socialisatrice ?
4. Sur quel mécanisme d'apprentissage se fonde les médias ?
5. Les normes et les valeurs véhiculées par les médias sont-elles en harmonie avec les normes et les valeurs véhiculées par d'autres instances de socialisation ?

Document 4 – Les pairs

Si la famille demeure un socle essentiel dans l'existence des adolescent-e-s, une tension persiste entre ces deux groupes d'appartenance majeurs que sont la famille et les pairs, ce qui entraîne parfois des conflits entre les adolescent-e-s et leurs parents. Prenant le pas sur la socialisation qui se vit au sein de la famille, le groupe de pairs témoigne parfois d'une puissance intégratrice majeure. Cette force de socialisation est d'autant plus centrale à une époque où l'identification aux ami-e-s prend le pas sur la transmission et où la « culture des pairs » se substitue à celle des pères. Le groupe apparaît alors comme un espace de construction identitaire au sein duquel se vivent et s'expérimentent la reconnaissance, la valorisation, mais aussi le gain d'une place attractive. Le groupe participe alors d'une socialisation qui donne accès au sentiment d'existence. Ici, les pairs désignent le plus souvent des personnes d'âge semblables fréquentant les mêmes institutions scolaires ou partageant les mêmes loisirs. [...]

Les pairs sont également présentés comme les acteurs ou les agents d'un « apprentissage en situation informelle ». Les études d'Howard Becker sont pionnières en ce sens : les pairs accompagnent l'individu dans sa connaissance du monde et dans le rapport sensible qu'il entretient avec lui. Les pairs sont aussi présentés comme des prescripteurs de pratiques sociales normées allant des manières de se vêtir, à la consommation d'alcool, de drogues en passant par les normes de genres, des codes de séduction, etc. Des études plus récentes insistent d'ailleurs sur le rôle des pairs dans l'acquisition de compétences destinées aux usages des technologies de l'information et de la communication, et de l'image.

À travers un réseau complexe d'interactions, en tentant de résoudre la tension entre désir d'appartenir à un groupe et affirmation de soi, les adolescent-e-s s'adaptent à leurs pairs, jusqu'à intérioriser des codes et des références normatives spécifiques. L'apprentissage au cours de l'adolescence s'effectuerait donc essentiellement par l'intermédiaire des pairs devenus acteurs ou agents des cultures adolescentes ; parfois prescripteurs de conduites normées qu'elles soient respectueuses des attentes des adultes ou clairement déviantes en référence aux normes instituées par ces derniers. La notion de pairs est une fois de plus étroitement liée à celle de socialisation : le pair apparaît ici comme le semblable qui, paradoxalement, enseigne la conduite à tenir, le sens de telles ou telles pratiques sociales et la validité de telles actions en fonction des contextes. Les interactions entre les pairs sont d'ailleurs au cœur du débat sur le « conformisme » des adolescent-e-s qui seraient soumi-e-s à la « tyrannie de la majorité » et donc menacé-e-s dans leur individualité.

Anastasia Giardinelli, « [Qui sont les pairs ?](#) » Présentation du N°2 de la Revue de Socio-Anthropologie de l'Adolescence (RSAA) : « Les Pairs », 5 avril 2017.

1. Qui sont les pairs ?
2. Sur quel mécanisme d'apprentissage se fondent principalement les pairs ?
3. Dans quels domaines s'exerce particulièrement l'action socialisatrice des pairs ?
4. En quoi peut-on dire que les pairs sont à la fois une instance de socialisation émancipatrice et une instance de socialisation aliénante ?

Étape 2 : Tâche finale (20 mn)

Question de synthèse

Le rôle socialisateur de la famille, de l'école, des médias et des groupes de pairs conduit-il à la transmission de valeurs et de normes toujours compatibles ?

Conseil : mobilisez ce que vous avez vu dans la vidéo ainsi que le travail effectué sur les documents précédents.

Étape 3 (facultative) : Bonus (45 mn)

Bonus 1 – Les pairs et les sous-cultures adolescentes

Les pairs forment des groupes. Ces groupes sont tantôt clairement définis, relativement fermés et marqués par une appartenance quasi exclusive, tantôt ouverts, fréquentés par les uns et les autres afin de partager ponctuellement une passion commune ou plus simplement de palier à la solitude et à l'isolement. À différentes échelles, les pairs sont tantôt les prescripteurs de conduites, tantôt les représentants d'une sous-culture jeune. L'efficacité symbolique des références culturelles partagées s'inscrit le plus souvent au sein d'une sous-culture porteuse de représentations et s'appuyant sur des pratiques manifestes (musique, jeux vidéo, cinéma, mangas, etc.). Ici, les pairs sont ces semblables partageant des références communes. Celles-ci apparaissent comme le ciment qui les lie dans la continuité des interactions quotidiennes et du partage des goûts et des dégoûts. Les pairs sont alors associés dans ce cas à des groupes plus restreints : l'univers des « skateurs », des « gothiques », des « rappers », des « sportifs », des « geeks », etc. Les semblables le sont aussi du point de vue de l'adhésion à une sous-culture, faisant elle-même la promotion d'un univers musical ou de pratiques sportives, d'un imaginaire spécifique, de loisirs.

Les pairs sont notamment perçus comme des prescripteurs de tendances dans un contexte de consommation. Ces tendances s'incarnent à travers la valorisation de signes d'identité prenant diverses formes parmi lesquelles nous retrouvons le tatouage, les marques commerciales, le voile, les séries télé, l'alimentation, etc. L'appartenance à un groupe de pairs se cristalliserait alors autour de ces signes d'identité, dont la dimension symbolique favoriserait la reconnaissance des uns par les autres, tout en permettant l'affichage d'une certaine individualité. L'appropriation de ces signes d'identité - et au même moment leur personnalisation - constituerait la part visible de cette difficulté d'appartenir tout en s'affirmant dans sa singularité. Ainsi les pairs ne seraient pas à l'abri d'une tentative d'instrumentalisation par des entreprises prenant acte de ce travail sur l'identité afin d'en exploiter les possibilités en termes de stratégie publicitaire et de ventes de produits auprès des jeunes. En d'autres termes, les sociétés capitalistes se nourrissent de la nécessité pour les adolescent-e-s de partager des références communes, les pairs devenant ainsi la cible privilégiée en tant que client et de prescripteur potentiels.

Anastasia Giardinelli, « [Qui sont les pairs ?](#) » Présentation du N°2 de la Revue de Socio-Anthropologie de l'Adolescence (RSAA) : « Les Pairs », 5 avril 2017.

1. Qu'est-ce qu'une sous-culture ?
2. Sur quelles pratiques sociales se manifestent ces sous-cultures chez les jeunes ?
3. Expliquez comment les pairs peuvent-ils être prescripteurs de tendances ?
4. En quoi ces prescriptions de tendances par les pairs peuvent-elles intéresser les entreprises ?

Bonus 2 – La reproduction sociale dans la noblesse et la grande bourgeoisie

Dans la noblesse et la grande bourgeoisie, la famille est au cœur du dispositif de la reproduction sociale. [...] Le riche héritier est alors redevable de ses choix et de ses actes devant la famille, qui ne se limite pas à ses seuls parents en vie, mais qui englobe les ancêtres d'autrefois et les descendants du futur. Passer le relais est l'intense obligation. [...] Transmettre le patrimoine, en l'enrichissant si possible, tel est son devoir. Toute éducation recourt à des formes explicites et implicites d'apprentissage et d'inculcation. Dans le cas de familles de la haute société, la part de l'explicite paraît plus importante qu'ailleurs. Il est vrai que les objectifs à atteindre sont plus clairement perçus et définis. Dans les familles populaires ou moyennes, les modalités de structuration de l'habitus¹ peuvent être laissées aux fatalités des habitudes, des rencontres, des circonstances. Mais, dans les grandes familles, l'intériorisation de nombreuses dispositions passe par une éducation consciente de ses buts et gérant ses moyens de façon déterminée. [...]

Le capital culturel² se transmet à la fois de façon implicite, par la décoration et le mobilier des demeures, et de manière explicite dans un effort constant pour éduquer les goûts et développer les connaissances.

M. Pinçon et M. Pinçon-Chariot, Sociologie de la bourgeoisie, 3e édition, La Découverte, coll. « Repères », 2007.

(1) **L'habitus** peut se définir comme le résultat de la socialisation. Il s'agit de dispositions durables à se comporter et à penser.

(2) Capital culturel

C'est l'ensemble des ressources culturelles (langage, capacités intellectuelles, possession d'objets culturels, etc.) transmises d'une génération à l'autre dans le cadre de la famille et de l'entourage.

1. Qu'est-ce que la reproduction sociale ?
2. Pourquoi est-elle plus intense dans la noblesse et la grande bourgeoisie ?
3. Trouvez un exemple typique de comportement favorisant la reproduction sociale dans la noblesse.

Bonus 3 – École et reproduction sociale

Avec *Les Héritiers* paru en 1964, les sociologues Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron proposent une analyse des inégalités sociales d'accès et de réussite à l'université et plus largement à l'école. À leurs yeux, ce sont avant tout des mécanismes de type culturel, et non des raisons économiques, qui expliquent ces inégalités. À côté du « capital culturel »¹ dont disposent les jeunes issus des classes aisées, à savoir tous ces éléments (livres, œuvres d'art, voyages, accès aux médias...) qui composent un environnement propice aux apprentissages, c'est plus largement « l'héritage culturel » qui constitue la dimension la plus discriminante et la plus décisive en termes de réussite scolaire. L'héritage culturel comporte plusieurs facettes. Un premier aspect, c'est l'inégale maîtrise d'outils intellectuels : grâce aux interactions dont ils ont bénéficié dans leur famille, les enfants des catégories aisées font preuve en moyenne d'un niveau de développement opératoire plus précoce, ainsi que d'un type de langage mieux adapté aux exigences de l'école. Cette diversité d'héritage culturel, l'école l'ignore et se montre « indifférente aux différences ». Les héritiers vont donc voir reconnus et transformés en avantages scolaires les savoirs, savoir-être, savoir-paraitre qu'ils tirent de leur milieu familial, alors que les élèves issus de milieux sociaux éloignés de l'institution scolaire ont tout à apprendre.

D'après Marie Duru-Bellat et Agnès Van Zanten, Sociologie de l'école, A. Colin, 1992.

(1) Capital culturel

C'est l'ensemble des ressources culturelles (langage, capacités intellectuelles, possession d'objets culturels, etc.) transmises d'une génération à l'autre dans le cadre de la famille et de l'entourage.

1. Quels sont les deux facteurs susceptibles d'influencer la réussite à l'école ? Lequel est le plus important selon P. Bourdieu et J.-C. Passeron ?
2. Quelles sont les différences entre le « capital culturel » et l'« héritage culturel » ?
3. Quels avantages ont les « héritiers » par rapport aux autres dans le cadre de l'école ?